

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 73 (1928)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: F.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

succès, favorisée par un temps idéal. 350 membres de la Société y ont pris part. Les camarades du Tessin et — toute la population luganaise ont rivalisé d'hospitalité et de cordialité.

La veille a eu lieu l'assemblée des délégués. Elle a donné décharge de sa gestion au comité central tessinois, et désigné les membres du nouveau comité central qui siègera à St-Gall, pendant la période triennale de 1928 à 1931 : président, colonel Heitz, à St-Gall ; vice-président, colonel Truniger, à Wil ; secrétaire, major Huber, à St-Gall ; caissier, colonel Schupp, à St-Gall ; membres, colonel Raduner, à Horn, major Grossmann, à Jona, capitaine Staerkle, à Gossau.

L'assemblée a reçu communication des mesures prises pour l'inauguration de deux monuments à Meilen et Maienfeld, à la mémoire du général Wille et du colonel-commandant de corps Sprecher von Bernegg. Elle a chargé le nouveau comité d'étudier les moyens de combattre la propagande anti-militariste, ainsi que le problème de l'aviation. La proposition d'entretenir des relations plus suivies et plus intimes avec la Société fédérale des sous-officiers a été vivement approuvée.

La conférence d'usage a été tenue par le colonel-commandant de corps Wildbolz qui a traité de divers objets d'actualité dans l'armée et, d'une manière générale, des questions actuelles du domaine de la défense nationale.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LECTURES D'HISTOIRE

La campagne « innocentiste » en Allemagne et le traité de Versailles, par le Dr Richard Grelling. Traduit de l'allemand par Louis Moreau attaché au Ministère des affaires étrangères. In-16 de 319 p. Avec deux autographes hors texte. Publication de la Société de l'histoire de la guerre. Paris 1925. Alfred Costes, éditeur. Prix : 8 fr. (français).

Comment la Wilhelmstrasse écrivait l'histoire pendant la guerre, par le Dr Richard Grelling. Publication de la Société de l'histoire de la guerre. In-16 de 275 p. Paris 1928. Alfred Costes, éditeur.

Der Krieg, Politische Monatsschrift. Herausgeber : Dr. Heinrich Kamer. E. Laubsche Verlagsbuchhandlung. Berlin W. 30.

Les origines de la guerre et la politique extérieure de l'Allemagne au début du XXe siècle, par Edmond Vermeil, professeur à l'Université de Strasbourg. *Europe nouvelle*, livraisons des 17 avril 1926, 31 décembre 1927 et 14 avril 1928. Paris, 53 rue de Châteaudun. Prix de l'abonnement annuel, 25 fr. (suisses).

La campagne « innocentiste ».

Richard Grelling continue son inlassable « accusation » contre le gouvernement impérial allemand de 1914 coupable de la guerre européenne, de connivence avec le gouvernement de Vienne. On sait qu'il ne faut pas attendre de lui les formules lénifiantes ; elles ne sont pas dans sa manière ; il s'indigne donc sans réserve de langage aussi bien contre ceux qui mènent la campagne « innocentiste » que contre ceux qui ont provoqué le conflit européen.

Les deux volumes indiqués ci-dessus, et qui confirment « l'acte d'accusation » antérieur, ne sont pas d'un dépouillement toujours rapide, comme on peut l'attendre d'un procureur général qui, pour persuader son auditoire, lui soumet tous les éléments de la cause sans en rien omettre. Il s'y ajoute que Grelling n'est pas fâché de démontrer que les documents actuellement sortis de l'ombre témoignent du bien-fondé de ses hypothèses précédentes. De là pour ceux qui connaissent son œuvre des répétitions assez fréquentes. Mais à qui désire s'instruire du procès des origines politiques immédiates de la guerre européenne, le vaste travail de Grelling est d'une réelle utilité.

La campagne « innocentiste » a été montée en Allemagne, on le sait, avec un soin raffiné. Office central auquel aboutit tout un réseau de ramifications variées, comités, bureaux de rédaction, associations, ligues instituées sous des appellations diverses, tous les agents sont groupés dans des desseins en apparence différents, pour la démonstration unique du « mensonge de la responsabilité de l'Allemagne ». Cela n'a rien à voir avec l'histoire qui requiert d'autres procédés de connaissance que l'agitation des foules ; c'est de la politique. En exposant le détail de la manœuvre et en remontant à sa direction, Grelling projette sur cette entreprise de propagande une lumière crue, propice à son observation.

A la Wilhelmstrasse.

Ce deuxième volume appartient au même développement. Après avoir réglé leur compte aux auteurs de la campagne innocentiste, Grelling examine celui des gouvernants impériaux de 1914 et le trouve chargé. Que les premiers *Livres* officiels, quelle qu'ait été leur couleur, ne doivent pas être tenus pour paroles d'Évangile, qu'à côté de la vérité qu'ils ont dites ils n'aient pas toujours dit toute la vérité, que parfois même des nuances aient sollicité le jeu de la lumière et des ombres, les exigences de la victoire l'ont voulu ainsi. La guerre renverse toutes les notions de la paix, puisqu'elle en est le contraire. C'est ainsi que pour entretenir le « moral » de l'arrière et mettre aux yeux de tout le monde, et non pas seulement de l'opinion nationale, les apparences de son côté, la Wilhelmstrasse a poussé jusqu'à la plus extrême finesse l'art de la captation des esprits.

Grelling dénonce cette pratique avec l'ardeur et la netteté d'expression qui lui sont habituelles. Aux documents du ministère des affaires étrangères maintenant connus dans leur texte véritable, il compare les transformations qu'ils ont subies au gré des circonstances, des moments et de leur emploi. Ce rappel de documents et les jugements qu'il inspire à l'auteur sont le fond de sa publication.

Der Krieg.

Il semble bien que la création de cette petite publication mensuelle qui en est à son 6^e fascicule de 16 pages ait été provoquée par les excès de la campagne innocentiste. A ce titre, elle relève du même ordre

d'idées que les deux volumes ci-dessus. Mais conçue dans un autre esprit. La première livraison, datée de février 1928, a exposé son but qui est la paix. Il est juste que la guerre européenne qui a été la plus grande guerre de l'histoire du monde conduite à la paix la mieux assurée.

Dégager ses origines, paraît donc être à l'éditeur le premier des devoirs à poursuivre. Son opinion n'est pas hésitante ; il n'admire pas l'œuvre de propagande actuelle qui s'applique à obscurcir l'histoire sous une accumulation de détails superflus ; il résume la réalité historique dans quatre thèses qui, en substance, peuvent être ramenées aux points suivants :

En 1909, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont élargi leur alliance défensive de 1879 en y introduisant un élément offensif, l'assurance de l'Allemagne de venir au secours de l'Autriche au cas où celle-ci menant une guerre contre la Serbie se trouverait en présence d'une intervention de la Russie.

Ce cas s'est présenté après l'attentat de Serajevo. L'Autriche a avisé l'Allemagne qu'elle en appellerait au casus foederis, à quoi l'Allemagne a donné son assentiment.

La date critique du passage de la guerre austro-serbe à la guerre austro-russe devait surgir des circonstances le 1^{er} août 1914. L'Autriche en avertit l'Allemagne le 29 juillet.

Le 31, le gouvernement allemand, aux premières heures du matin, et avant qu'il eût été authentiquement informé de la mobilisation générale de la Russie, adressa à celle-ci son ultimatum avec bref délai de détermination de 12 heures, ce qui lui permit d'envoyer encore sa déclaration de guerre à la date critique du 1^{er} août.

Der Krieg s'est donné pour tâche de début de développer et de démontrer la justesse de ces quatre thèses.

Origine de la guerre et politique extérieure de l'Allemagne.

Nos lecteurs savent que M. Edmond Vermell a entrepris le dépouillement et le commentaire de la publication *Die grosse Politik der europäischen Kabinette*. Son œuvre représente le contenu de trois volumes, dont le premier a paru en 1926 (Payot, Paris. *Rev. mil. suisse*. Lect. d'hist. décembre 1926). L'*Europe nouvelle* a publié l'ensemble du travail dans les trois livraisons indiquées ci-dessus. En tête de chacune de ces livraisons, une introduction-préface a été écrite, la première par M. Emmanuel Chaumié, député, la seconde par M. Jules Cambon, ancien ambassadeur à Berlin, la troisième par M. Raymond Poincaré.

M. Vermeil, après avoir brièvement parcouru la période de 1871 à 1900, a fixé son attention sur les quatorze premières années du XX^e siècle, celles qu'il importe de connaître essentiellement pour être fixé sur le problème des origines.

Nous renvoyons à notre livraison de décembre 1926 en ce qui concerne la période de 1900 à 1908, contenu de la livraison du 17 avril même année, de l'*Europe nouvelle*. Cette première série nous a conduits au XXV^e tome de la collection allemande.

Le résumé donné par l'*Europe nouvelle* de la matière des derniers tomes de la collection, Nos. XXVI à XXXIX, laisse voir, à lui seul l'intérêt croissant du commentaire :

Volumes XXVI à XXIX : Crise bosniaque, de 1908 à 1909 ; affaires balkaniques, de 1909 à 1911 ; rivalité anglo-allemande, de 1908 à 1911 ; deuxième crise marocaine en 1911.

Volumes XXX à XXXIII : Guerre italo-turque, de 1911 à

1912 ; échec de la mission Haldane et sa répercussion sur la Triple Entente ; affaires d'Extrême-Orient ; première guerre balkanique.

Volumes XXXIV à XXXIX ; Deuxième guerre balkanique et conférence des ambassadeurs à Londres ; troisième guerre balkanique ; liquidation des guerres balkaniques ; accords divers entre les puissances ; nouvelles affaires en Orient ; les deux groupements européens à la veille de la catastrophe.

Que l'on suive dans les actes allemands et dans leur interprétation par M. Vermeil les développements de ces rubriques, on discerne le tableau suivant :

D'abord l'affaiblissement progressif des liens qui unissent l'Italie aux deux Empires germaniques. Dès le début de la Triple Alliance, pendant la période qui a précédé l'exposé de M. Vermeil, période de la politique bismarckienne, les Empires centraux ont apprécié avec quelque scepticisme le soutien qu'ils devaient attendre de l'Italie. Mais ultérieurement, leur diplomatie n'a pas été pour atténuer les causes des suspicions mutuelles. Lorsque les circonstances ont conduit à la consolidation du groupement ententiste en face du groupement triplicien, l'Italie a marqué une tendance à se rapprocher du premier, et lorsque la maladroite politique de Bulow aboutira à la Conférence d'Algésiras, elle s'opposera nettement à la politique de l'Allemagne. Déjà les tendances pro-turques de celle-ci, et la politique autrichienne dans les Balkans ont encouragé la désaffection italienne. Les vieux antagonismes entre Autriche et Italie sont les plus forts.

La crise deviendra plus aiguë lorsque l'Italie entreprendra sa conquête de la Lybie et que la guerre éclatera entre elle et la Porte. L'Allemagne se trouvera coincée entre son alliée et l'appui qu'elle attend de la Turquie pour l'extension de ses ambitions dans le Proche Orient. La Triple Alliance sera renouvelée quand même, mais d'une manière équivoque et qui ne permet pas le doute sur sa vétusté.

Au contraire, plusieurs causes agissent pour la formation et le renforcement de la Triple Entente. Les deux principales sont l'antagonisme de l'Autriche et de la Russie dans les Balkans, qui oppose St-Petersbourg au gouvernement de Berlin de plus en plus soucieux de maintenir son accord avec Vienne, et la rivalité navale anglo-allemande. Au fur et à mesure que l'on approche de 1914 ces deux causes agissent avec plus de virulence. La diplomatie allemande, maladroite, qui prétend tout obtenir et ne rien céder, est comme un général qui prétendant se garder partout finit par être partout faible.

Le troisième fascicule de l'*Europe nouvelle* éclaire cette situation. De mois en mois, à partir de 1912, chaque événement qui surgit contribue à activer la désagrégation du groupement triplicien et à affermir celui de l'Entente. Il en est ainsi des désaccords entre Italie et Autriche ; les conflits entre les Etats des Balkans font voir les deux Puissances constamment opposées l'une à l'autre. L'accord tend d'ailleurs à se relâcher aussi entre l'Allemagne et l'Autriche. Derrière la façade qui montre des fissures, leur alliance est une construction qui vacille. Les fissures seraient plus apparentes encore si, finalement, l'Allemagne officielle, d'ailleurs toujours hésitante, n'avait le sentiment qu'à ne pas se mettre à la remorque d'une Autriche dont les prétentions et la politique ne lui sourient pourtant point, elle resterait isolée en face de ses adversaires éventuels. Quant à la Roumanie, elle est décidément perdue pour la Triplice à la veille des hostilités.

Dans le groupement opposé, ce n'est pas la France qui doit provoquer des inquiétudes pour la paix, malgré les manifestations

de groupes chauvins. Les informations de la diplomatie allemande ne laissent pas de doute à cet égard. Elles se résument en cette affirmation très nette de l'ambassadeur de Schoen, confirmée par maints documents, que la France ne veut pas la guerre, mais ne la craint pas. Sa politique est d'empêcher la guerre si faire se peut, mais de ne pas laisser s'affaiblir les accords politiques qui garantissent les plus sûrs armements au cas où elle éclaterait. Quant à la Russie, Pourtalès écrit nettement à son gouvernement ce qu'il en pense : « La Russie ne veut pas se laisser humilier une deuxième fois, comme en 1908 et 1909... » Enfin l'Angleterre ne demanderait pas mieux que de s'entendre avec l'Allemagne pour éviter une guerre générale, mais elle continue à ne pas supporter la perspective de la rivalité navale que, inconsidérément, évoque le groupe des matamores du pangermanisme.

Spécialement intéressante, du point de vue des origines immédiates de la guerre, la confirmation des déclarations connues du ministère des affaires étrangères russes, que la Russie se tiendra aux côtés de la Serbie si l'Autriche se propose de l'écraser. Les Empires centraux n'ont pas voulu le croire. Cette attitude n'était pourtant pas inédite, et Berlin comme Vienne la connaissait.

Ce ne sont là que les tout à fait grandes lignes du commentaire, celles qui se détachent principalement de l'ensemble touffu et consciencieux du travail considérable de M. Vermeil. Déjà, des publications allemandes informent qu'elles commenteront le commentaire. Il sera fort intéressant de voir comment elles l'apprécieront.

F. F.

DIVERS.

La Chasse aux croiseurs allemands. Coronel et les Falklands, par John Irving, capitaine de corvette de la Marine royale britannique en retraite. Traduit de l'anglais par André Cogniet, officier de marine en retraite. In-8° de la Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Avec quatre cartes. Paris, 1928. Payot. Prix : 18 fr. (français).

« La plus dramatique bataille des temps modernes », disent les bulletins-réclames du style à la mode, la poursuite, la chasse au travers les immensités de la mer de la flotte de croiseurs allemands par la flotte de croiseurs britanniques. L'enjeu de cette formidable partie était capital : le contrôle des océans, de Panama jusqu'au cap Horn.

Il est certain que cette page d'histoire militaire navale est tout à fait dramatique. Malgré des difficultés considérables de ravitaillement en combustible, les croiseurs allemands réussirent pendant trois mois à éviter les Anglais et à se rassembler ; bien groupés, bien entraînés et bien conduits par le célèbre amiral von Spee, ils purent remporter une éclatante victoire à Coronel. Ce fut le premier revers naval anglais depuis plus d'un siècle. « Le lion britannique avait eu la queue tordue », il rugit. Des escadres anglaises de force écrasante furent formées dans toutes les mers et les croiseurs allemands, par un hasard malencontreux, allèrent se jeter au milieu de la plus avancée. Ce fut la bataille des Falklands, où, après une très courageuse défense, les croiseurs allemands furent anéantis par des forces supérieures.

Le livre du capitaine Irving est le premier ouvrage complet, à la fois technique et très vivant, sur cette bataille.

Graphische Berechnungsmethoden im Dienste der Naturwissenschaft-Aeromechanik. Zurich, 1912; *Probleme und Konstruktionen aus der Hygrometrie,* Zurich, 1927, par Hans Mettler, ingénieur.

Bien que ces deux brochures s'occupent spécialement de problèmes physiques et météorologiques, elles n'en offrent pas moins de l'intérêt pour les milieux militaires.

La première, après avoir rappelé les lois fondamentales qui régissent l'état et le mouvement des gaz, traite d'une façon abrégée et claire tous les phénomènes relatifs à la mécanique de l'air : pression barométrique et détermination de l'altitude d'un point ; pression exercée sur l'enveloppe d'un ballon ; résistance offerte par l'air aux corps en mouvement et coefficients de résistance des différents corps ; balistique extérieure ; aviation ; enfin, quelques idées intéressantes sur les étoiles filantes et les questions essentielles de météorologie. Dans le chapitre balistique, l'auteur donne une claire définition des facteurs élémentaires de la trajectoire et expose une méthode graphique pour la construction des trajectoires. Le chapitre aviation datant de 1912 n'offre naturellement rien de nouveau, mais il est intéressant de constater que l'auteur a, il y a près de vingt ans, préconisé certaines méthodes et exposé des idées qui sont actuellement d'un usage courant. Le décollage et l'atterrissage sur une distance très courte et à vitesse réduite, le moteur le plus rationnel, l'hélice à pas variable et le réglage de l'angle d'incidence des surfaces portantes pendant le vol, la stabilité automatique ainsi que l'utilisation de l'avion dans la marine et l'atterrissage des aéroplanes sur les navires, toutes ces questions préoccupent l'auteur qui émet à leur égard des idées originales et parfois fort justes.

Dans la seconde brochure, l'auteur expose les travaux d'hygrométrie qu'il a exécutés à diverses reprises. Ces travaux se rapportant pour la plus grande partie au régime des eaux de la Suisse centrale, sont intéressants pour tout officier qui s'occupe de la géographie et de la climatologie de son pays.

Pour le technicien, l'intérêt de ces brochures réside dans l'emploi constant que fait l'auteur des méthodes graphiques. Ces dernières sont toujours très claires, rapides et pratiques et certaines d'entre elles, qui ont été innovées par l'auteur, ont passé dans l'usage courant. Les officiers, les aviateurs spécialement, trouveront dans ces opuscules, à côté de renseignements intéressants sur la mécanique de l'air, de précieuses indications sur la météorologie. A.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung, N° 6, juin 1928. — Das Militärstrafgesetz vom 13 Juni 1927, von Major Th. Herzog. — Armee und Schützenvereine, von Hauptm. Pestalozzi. — Die Feldpost in der Schweiz bis zum Weltgriege, von Oberlieut. Albert Künzi. — Totentafel. — Sektionsberichte. — Literatur.

ERRATA

Nos lecteurs trouveront encarté dans ce numéro un fichet qu'il voudront bien coller page 241, numéro de juin.